

Nouveautés

Marie-Claude Fortin et Sonia Sarfati

Volume 4, numéro 1, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10744ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

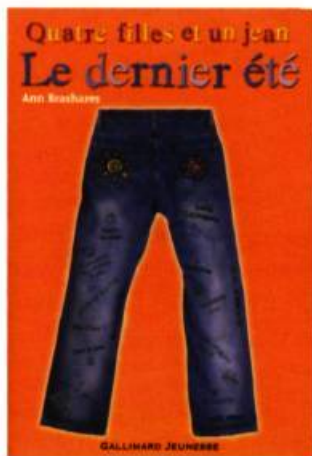
Citer ce compte rendu

Fortin, M.-C. & Sarfati, S. (2007). Compte rendu de [Nouveautés]. *Entre les lignes*, 4(1), 58–61.

NOUVEAUTÉS

UNE FIN ET UN COMMENCEMENT

C'est avec un sentiment de deuil que l'on ferme *Le Dernier été*, quatrième tome de l'attachante série « Quatre filles et un jean » d'Ann Brashares. Parce qu'à moins d'un mensonge (le titre dit « dernier ») et d'un miracle (certains événements survenant à la fin du livre sont... finaux), l'histoire de Carmen, Tibby, Bridget et Lena se termine ici. En beauté et en tendresse. Et en amitié. Du moins, sur le plan littéraire. Leur vie, elle, ne fait que commencer. Ann Brashares lance ses héroïnes vers leur destin comme autant de colombes libérées aux jours de fête. Les quatre jeunes femmes sont maintenant libres d'avancer sans être espionnées par des millions de paires d'yeux.



Ce *Dernier été* se déroule après la première année de notre quatuor à l'université. Carmen participe à un festival de théâtre... mais pas de la manière dont elle l'imaginait : elle devait travailler dans les coulisses, elle se retrouve sous les projecteurs. Tibby reste au campus, à New York, pour suivre un séminaire d'écriture de scénario et poursuivre son histoire d'amour avec Brian... mais rien ne va comme prévu.

Bridget s'en va en Turquie pour faire des fouilles archéologiques et, bien sûr, tombe amoureuse du mauvais gars : Peter a 30 ans, il est marié et a deux enfants. Lena suit un atelier de dessin et tente toujours d'oublier Kostos... peut-être en compagnie du beau et talentueux Léo. Des portes s'ouvrent, d'autres se ferment dans ces pages. D'où l'on sort avec l'impression d'avoir quatre amies pour la vie.

Sonia Sarfati



QUATRE FILLES ET UN JEAN

Quatre filles et un jean

(2002, 314 p.)

Le Deuxième été (2003, 392 p.)

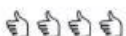
Le Troisième été (2005, 370 p.)

Le Dernier été (2007, 403 p.)

Ann Brashares

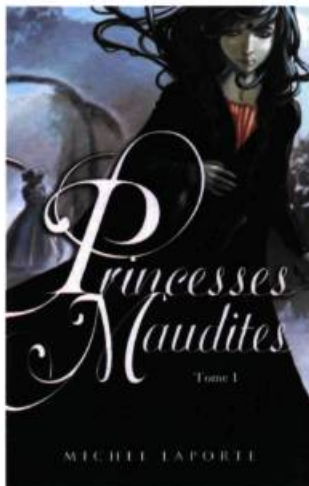
Gallimard Jeunesse

Dès 12 ans



MISE EN PLACE

Il se passe beaucoup de choses dans le premier tome de ces « Princesses maudites » de Michel Laporte : *L'Héritage de Maëlzelgast...* mais, en même temps, on en émerge avec l'impression d'avoir parcouru une longue mise en place. Présentation de personnages (humains et autres) et description d'un monde différent du nôtre se font assez lourdement et ont préséance sur l'incarnation desdits personnages et monde. Bref, la page couverture aux couleurs froides où s'anime une fille aux allures d'héroïne de manga – beau travail de Stéphanie Hans – laisse présager mieux. Mais donnons la chance à ce coureur de fond que semble être Michel Laporte. Parce que ce qu'il a construit là possède cohésion et possibilités palpitantes.



L'hiver est ici présent. Très. Silvia va y goûter. Dès le départ. Elle tremble de froid. De peur aussi quand un cri déchire le jour qui point. Un cri inhumain. Un cri qui n'est pas non plus celui d'un animal. La jeune fille se lève. Et tout déboule. Son père, maître Peire, a disparu. Elle part à sa recherche. Ignorant que le monde, son monde, vient de basculer. La violence et la mort sont à ses portes. L'Armée des Ombres est en route, menée par la Demoiselle Noire... avec

qui Silvia a plus en commun qu'elle ne l'imagine. Parce que la jeune fille, en digne héroïne de roman de *fantasy*, a, plus qu'une mission, un destin. Grand. L'héritage du titre, elle va le réclamer. Elle le doit. Vivement la suite pour vérifier la pertinence de cette première étape.

S. S.

PRINCESSES MAUDITES

L'Héritage de Maëlzelgast (2007, 355 p.)

Michel Laporte

Hachette Jeunesse

Dès 11 ans



À L'AUBE DES TEMPS



Le succès de films comme *La Guerre du feu* ou de romans comme *Les Enfants de la terre* en dit long sur l'intérêt que l'on porte à la préhistoire. Les « Chroniques des temps obscurs » de Michelle Paver s'adressent aux plus jeunes qui auraient envie de plonger dans cette époque où l'humain n'avait que bien peu de technologie pour assurer sa survie. Torak, le héros de la série, est né il y a 6000 ans dans ce qui serait aujourd'hui le nord-ouest de l'Europe, alors recou-

vert par une forêt. C'est là qu'il vit seul avec son père. P'pa. Contrairement aux autres humains, ils n'ont pas de clan. Torak ignore pourquoi. Il y a là un mystère. Que P'pa n'éclaircira pas pour son fils : l'homme est tué par un ours habité par un Démon. Majuscule, pour montrer la crainte. Torak parviendra à terrasser l'animal. Parce que le garçon, qui parle aux loups, entre autres à Loup, le louveteau avec lequel il (sur)vivra, un temps, dans la forêt, possède des pouvoirs particuliers. Il est l'Esprit-qui-marche. Il est celui qui peut vaincre les Mangeurs d'Âme qui ont tué son père. Et qui, dans le deuxième tome, provoquent une terrible maladie qui pourrait décimer le Clan du Corbeau, sa nouvelle « famille ». Le combat contre ces Mages puissants se poursuit dans le troisième volume, pour se conclure dans le sixième. L'aventure est bien menée, à la fois dépayssante, époque oblige ; et familière, la manière de s'exprimer des personnages étant, elle, trop... moderne. S.S.



CHRONIQUES DES TEMPS OBSCURS

Frère de Loup (2005, 366 p.)

Fils de l'eau (2006, 399 p.)

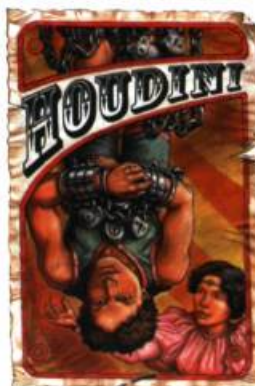
Les Mangeurs d'âme (2007, 450 p.)

Michelle Paver
Hachette Jeunesse
Dès 11 ans



LE MAÎTRE DES ILLUSIONS

DANIELLE VAILLANCOURT



Le grand Houdini a été, de son vivant, une véritable légende. « Magicien de l'évasion », il a réussi des tours de force encore aujourd'hui inégalés : s'évader de la prison de Londres, réputée inviolable ; se sortir d'un coffre plongé dans les eaux glacées d'une rivière, alors qu'on l'y avait étroitement enchaîné ; se délivrer de ses menottes, suspendu par les pieds, au-dessus du vide, en pleine ville, entre deux tours de dix étages... Né en mars 1874, à Budapest, en

Hongrie, et mort un 31 octobre, soir d'Halloween, à l'âge de 56 ans, Enrich Weiss, de son vrai nom, a eu une vie pour le moins mouvementée. Danielle Vaillancourt raconte, au béné-

jacques lazure

la mandragore

480 pages
16,95 \$

Jacques Lazure
la mandragore
un roman exceptionnel !

SOULIÈRES ÉDITEUR
www.soulieresediteur.com

fice des jeunes lecteurs, cette vie passée à émerveiller les spectateurs du monde entier.

Son histoire, romancée à souhait, nous apprend, sinon les trucs du grand maître, quelques anecdotes méconnues, dont sa visite à Montréal, peu avant sa mort. Une biographie qui se veut une initiation à l'univers de celui qui aura « marqué à jamais l'histoire du spectacle et de la magie ».

Marie-Claude Fortin

HISTOIRE D'HARRY HOUDINI

Danielle Vaillancourt

Soulières (2007, 91 p.)

6 ans et +



LA VIE EN VERS

Émile Nelligan avait 16 ans quand il a commencé à écrire de la poésie. Et 20 ans, seulement, quand une profonde dépression l'a conduit tout droit à l'asile psychiatrique, où il a fini sa vie dans la plus grande solitude, un soir de novembre 1941. Son œuvre, trop courte, mais fulgurante, a fait de lui le plus célèbre des poètes québécois.



L'auteur Daniel Mativat, à qui l'on doit une vingtaine de romans jeunesse (dont *La Main du diable* et *Nuits rouges*), nous raconte avec sensibilité et justesse la vie de cet artiste au destin tragique. Empruntant la forme d'un journal fictif, il s'immisce dans le cœur et l'âme de l'auteur du *Vaisseau d'or* et de *Soir d'hiver*, racontant ses amitiés et ses amours éperdues, sa passion de la langue française, ses relations tendues avec ses parents, dans le Montréal de la

fin du siècle. Au bout du compte, *Émile Nelligan ou l'abîme du rêve* réussit le petit tour de force de nous éclairer sur la vie de Nelligan, tout en nous donnant envie de le lire, et, qui sait, de découvrir, à partir de lui, d'autres poètes immortels.

M.-C. F.

ÉMILE NELLIGAN OU L'ABÎME DU RÊVE (2007, 200 p.)

Daniel Mativat

Éditions Pierre Tisseyre

12 ans et +



LES RACINES DU MAL

Jacques Lazure compte parmi les meilleurs auteurs jeunesse québécois. Il publie peu et œuvre dans le domaine de la science-fiction et du fantastique, ce qui explique (peut-être) pourquoi, malgré les prix importants qu'il a reçus, il n'a pas, jusqu'ici, acquis la notoriété qu'il mérite. Souhaitons que l'actuelle popularité du fantastique participe à sa sortie de l'ombre en mettant sa *Mandragore* sous les projecteurs. Ils – le roman et lui – le méritent.



Cet ambitieux récit, au croisement du *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, de *La Peau de chagrin* d'Honoré de Balzac et du *Diable dans la bouteille* de Robert Louis Stevenson (Jacques Lazure ne cache pas l'hommage qu'il rend à ces textes formidables), commence aujourd'hui, dans un hôpital psychiatrique. Un clochard vient d'être interné. Un jeune médecin plus allumé que les autres prête l'oreille à ses divagations. L'homme dit

être le peintre Sylvain Ravine. Or, ce dernier est mort quelques mois plus tôt... et, de toute manière, n'avait qu'une trentaine d'années alors que le dément en paraît au moins 80. Pourtant, tout ce qu'il raconte, bien qu'incroyable, est cohérent. Si cohérent que le médecin décide de consigner ses « délires » sur papier. Commence alors une course au trésor qui mêle histoire de l'art et histoire tout court, voyages et meurtres, ambition et amour. Pendant presque 500 pages, Jacques Lazure nous fait plonger dans une aventure complexe et riche, bourrée de références qui feront frémir de plaisir ceux qui les possèdent. Quant aux autres, leur bonheur de lecture n'en sera pas moins grand, car le romancier prend aussi soin d'eux.

S.S.

LA MANDRAGORE (2007, 475 p.)

Jacques Lazure

Soulières, collection Graffiti

Dès 13 ans



À TIRE D'AILE

Le pygargue à tête blanche est l'un de ces oiseaux de proie majestueux, mystérieux, de ceux que l'on ne voit jamais que très haut dans le ciel, ou figés sur les pages des livres d'images. À moins qu'il n'atterrisse sur votre bateau, en pleine mer, une aile cassée, épuisé par une course folle, vous laissant tout le loisir d'admirer sa beauté. C'est ce qui arrive dans ce récit écrit par Louise Simard, prolifique auteure de romans historiques, très appréciés des adultes.



Dans *Le Retour du pygargue*, elle nous raconte, par la voix de son narrateur, un biologiste venu s'adresser à une classe d'enfants, l'incroyable périple d'un de ces magnifiques oiseaux sauvé d'une mort certaine par l'équipage d'un navire hollandais. Un lecteur averti en vaut deux : même si l'a-

uteur fait d'un animal doué d'intelligence le héros de son histoire, on est loin des contes à la Walt Disney. Ce qui ressort de cette histoire, c'est moins la magnificence du genre animal que la bêtise de l'être humain. Mais ce que l'on retient, surtout, c'est que Louise Simard sait diablement bien raconter une histoire. On reste suspendus à son récit jusqu'à la toute dernière page. Et l'on ne se rend même pas compte que l'on a appris, par la bande, plein de choses sur le monde des oiseaux de proie.

M.-C. F.

LE RETOUR DU PYGARGUE

Louise Simard

Trécarré (2007, 128 p.)

10 ans et +



LA VILLE SANS NOM, VOYAGE AU PAYS DU MONTNOIR
Christiane Duchesne
Boréal, 2007, 352 p.

TOMES 2 et 3
à paraître à
l'automne 2007
et au printemps 2008

Le coup de cœur d'Alexandra Larochelle

Pierre Moulin, un jeune adolescent, fait une balade en forêt. Sur son chemin, il s'arrête pour contempler les morceaux d'un grand rocher fendu en son milieu, au centre duquel pousse un arbre. Bien que ce rocher fascine, personne ne s'en est jamais approché.

Téméraire, Pierre décide de le traverser par le centre. Un peu déçu de cette expérience qui se révèle banale, il est soudain pris de nausées et d'étourdissements, lesquels cessent presque aussitôt. Poursuivant son trajet dans cette forêt qu'il connaît comme le fond de sa poche, le jeune garçon constate alors avec effroi qu'il est complètement perdu. Paniqué, il essaie, sans succès, de revenir vers le grand rocher. C'est à ce moment qu'il rencontre Julius, un curieux petit homme qui passait par là. Ce dernier lui propose son aide pour l'emmener à la ville. Pierre le suit, espérant revenir chez lui. Ils aboutissent plutôt dans la maison de Julius au cœur d'une ville sans nom.

Racontant son histoire à son hôte et aux résidents de ce lieu étrange, Pierre se heurte à un mur d'incrédulité et ne peut donc bénéficier d'aucune assistance pour rentrer chez lui.

Christiane Duchesne jongle habilement avec les styles fantastique et dramatique, tout en gardant une touche d'humour qui agrémente ce roman savoureux ! L'intrigue est captivante et les personnages sont attachants. Leur évolution est plutôt surprenante, alors que Pierre apprivoise peu à peu cet étrange pays dont les habitants s'attachent de plus en plus à lui et en arrivent finalement à croire ce qu'il dit.

Un incontournable pour les amateurs de fantaisie !

ALEXANDRA LAROCHELLE



PHOTO : LISE LABONTÉ